

se propose de réaliser. Mais en attendant que *cette politique d'économie et de prudente administration produise ses effets bienfaisants*, il faut maintenir intacts l'honneur et le crédit de la province....."

Et l'hon. J. Shehyn, trésorier de M. Mercier, promettait le 12 avril 1887, dans son premier discours ministériel (page 60).

"Enfin, notre politique bien arrêtée, une des principales parties du programme que nous voulons mettre à exécution, c'est d'exercer la plus rigoureuse surveillance sur l'emploi des deniers publics, de contrôler strictement toutes les dépenses, de conduire les affaires de la province comme celle des institutions financières et des grandes maisons de commerce les mieux administrées et d'après les règles et la pratique suivie dans ces institutions."

—Tenez, mon père, j'en ai assez de vous lire tous ces mensonges, et d'étaler sous vos yeux cette glue que ces gens ont employée pour attraper les électeurs et s'emparer du trésor public. Vous devez en savoir assez maintenant pour que votre conscience soit éclairée; quant à moi je vous avoue que je suis profondément humilié d'avoir été gouverné par cette bande de faiseurs, qui nous ont volés comme dans un bois.

Où la continuation du régime Mercier mènera la province.

—L'argent n'est rien, mon enfant.....

—Comment rien! Rien QUINZE millions de piastres gaspillés en quatre ans et demi! rien une dette écrasante de \$32,000,000! rien ces augmentations de taxes mangées par des augmentations de dépenses! rien, ces déficits annuels qui dépassent le million, alors qu'on nous avait promis des surplus! vrai mon père, je ne pensais pas que vous teniez tant que ça à votre parti.

—Si tu ne m'avais pas interrompu tu n'aurais pas été obligé de mal juger ton père. Je crois tout ce que tu m'as dit et prouvé par les comptes mêmes du gouvernement Mercier, ces preuves sont irréfutables puisqu'elles sont fournies par le coupable même. J'ai dit l'argent n'est rien parce que "plaie d'argent n'est pas mortelle" mais nous avons perdu plus que notre argent depuis quatre ans; nous avons perdu le respect des autres provinces et des autres pays. Nous sommes nos maîtres, nous sommes les électeurs qui portons au pouvoir qui nous voulons et on a raison de dire que *les peuples n'ont que les gouvernements qu'ils méritent*. Nous pouvons encore dire que nous nous sommes trompés, que nous l'avons été par ces beaux parleurs, qui nous montrent les orangistes, les gens d'Ottawa, la constitution pour mieux mettre les mains dans nos poches pendant que nous avons les yeux en l'air, mais nous ne pourrions plus invoquer notre bonne foi ou notre honnêteté si nous gardions à notre tête cette bande de voleurs capables et de dupes sans